4p daoud-russe.qxp_Mise en page 1 15/05/2022 17:23 Page 1

Daoud Boughezala

Du vague à l'âme russe
Est-Ouest, le point de rupture

La diaspora russe en France n'est pas un bloc monolithique, elle est partagée. Il y a les pro-Poutine et les pro-Ukrainiens. Les uns accablent l'Occident, les autres l'Orient. Ici aussi, la guerre fratricide se poursuit. Nous sommes allés à leur rencontre.

© Petr Kovalenkov / shutterstock

Un brouhaha de révolte agite les plinthes. Dans le chiquissime 8e arrondissement de Paris, la conférence « Russie-Chine-Otan, comment éviter la troisième guerre mondiale ? » a manifestement frustré une grande partie du public. « On veut entendre la voix de la Russie ! » Chez ces Russes, français ou franco-russes, le cri du cœur résonne tant et si bien en ce début avril, six semaines après le début de l'offensive russe en Ukraine, que la séance de questions vire au procès d'intention. Trop critiques de l'armée russe, des services de renseignement et de la personnalité obsidionale de Vladimir Poutine, les experts réunis autour du journaliste Frédéric Pons ont irrité la majorité des spectateurs.

Dans ce printemps de feu, alors que les chaînes RT et Sputnik ont été bannies des ondes otaniennes, les frondeurs ne décolèrent pas. L'organisatrice Irina Dubois, responsable du Dialogue franco-russe, invoque l'indépendance de son association, mais rien n'y fait. Un familier des lieux m'avertit : « La communauté russe est majoritairement contre la guerre, mais les seuls qui osent s'exprimer sont les pro-Poutine. Les opposants souffrent en silence. »

D'après la géographe Olga Bronnikova, 60 000 personnes nées en Russie résident en France. Si ce chiffre n'inclut bien évidemment pas l'émigration blanche débarquée au lendemain de la révolution bolchevique, il mêle riches expatriés, étudiants et réfugiés politiques. Malgré l'abîme qui les sépare, tous regrettent le tour martial qu'ont pris les événements. Les uns en attribuent la responsabilité à l'Otan, aux États-Unis et à leur allié ukrainien Zelensky, les autres à Vladimir Pou-

4p daoud-russe.qxp_Mise en page 1 15/05/2022 17:23 Page 2

© Philip Yabut / shutterstock

Rien de tel que l'orthodoxie – littéralement la voie droite – pour mettre en scène les déchirements qui traversent la communauté russe française. Ci-contre, la cathédrale historique Saint-Alexandre-Nevsky, rue Daru, dans le 8e arrondissement de Paris, rattachée depuis peu au patriarcat de Moscou, non sans accrochage, recueille des dons pour les enfants ukrainiens. Tout le contraire de la cathédrale de la Sainte-Trinité (ci-dessus), quai Branly, à Paris, inaugurée en 2016, parfois baptisée « cathédrale Poutine » par les opposants au président russe.

tine. Pour des motifs opposés, ils semblent embrasser le lieu commun dont Paul Morand orne l'une de ses meilleurs romans : « On parle souvent de l'enfer soviétique : ce n'est rien à côté de l'enfer que chaque Russe porte en soi.[1] »

« L'affaire Dreyfus de la diaspora »

Quai Branly, un cordon de sécurité et un car de CRS protègent le centre spirituel et culturel orthodoxe d'une attaque contre l'une des propriétés de l'État russe. De l'autre côté de la Seine, la cathédrale Alexandre-Nevski, sanctuaire historique des Russes blancs, collecte des dons au profit des enfants ukrainiens. Ses splendides bulbes recouvrent de feuille d'or l'histoire tourmentée de sa crypte avec le patriarcat de Moscou. De 1931 à 2019, la paroisse est rattachée à Constantinople. Il y a trois ans, à son retour dans le giron de Moscou, une partie des paroissiens a plié bagage. Parmi eux, Marina s'élève contre l'« inféodation » du patriarche Kirill au régime russe : « Poutine n'a même pas la dignité de décréter une trêve pascale alors que ce sont les jours les plus sacrés de l'année. » Cette descendante d'un des quatre cent mille Russes blancs réfugiés en France dans les années 1920 voit dans la guerre en Ukraine l'« affaire Dreyfus de la diaspora ».

Comme sur le dessin de Caran d'Ache, le conflit déchire des fratries dont les membres résidant en Russie accusent les autres de se laisser embrigader par la propagande occidentale. Parmi les ouailles réfractaires à l'alignement sur Moscou, le traducteur et héraldiste Serge Tchekan descend du général Miller, commandant des Armées blanches du Nord. Lui entretient la mémoire de son aïeul que le NKVD enleva à Paris pour l'exécuter à Moscou. De nature « anarchiste et monarchiste », ce spectateur de TV Libertés considère Poutine comme le continuateur de « l'URSS moins le communisme ». Mise au point : « C'est un menteur. Il prétend venger la Serbie, mais toutes ses guerres sont dirigées contre des peuples orthodoxes en Géorgie, en Ukraine, y compris en Syrie où ils sont nombreux », assène le quadragénaire. Et on ne lui fera pas croire que l'armée russe livre bataille contre le nazisme : « Nous avons tous nos nazillons. Le patron de la milice russe Wagner a un tatouage SS sur le cou. En dehors de quelques nazis post-adolescents, la plupart des membres du bataillon Azov sont simplement des patriotes. »

> « La diaspora russe semble embrasser le lieu commun dont Paul Morand orne l'une de ses meilleurs romans : « On parle souvent de l'enfer soviétique : ce n'est rien à côté de l'enfer que chaque Russe porte en soi. »

La fabrication du méchant Russe

Voilà qui ne dépare pas avec la position des grands médias. Depuis le 24 février, le bleu et le jaune du drapeau ukrainien ont supplanté la petite main de SOS Racisme et le ruban rouge du Sidaction comme gage de moralité. Tel Russe dédaignant de montrer patte blanche devient automatiquement suspect. Brimades, micro-agressions et autres vexations quotidiennes démarrent dès le plus jeune âge. Un père de famille marié à une jeune Russe me raconte les us peu chrétiens de l'école catholique où étudie sa fille de sept ans. Chaque jour, devant une classe de vingt-six élèves qui compte trois petits Russes, l'institutrice ouvre la prière par ces mots : « Seigneur, je te confie tous les pays du monde, sauf la Russie… » Un miston s'acharnait sur une fillette russe durant les deux premières semaines de l'offensive russe. Ce harcèlement moral a conduit la direction de l'établissement à envoyer un courriel à tous les parents dont la conclusion frise la litote : « Les enfants n'ont pas tous le même sens de l'humour. » Le Collège de Pataphysique a encore frappé.

Même au sein des foyers franco-russes, certains enfants absorbent l'air du temps comme des buvards l'encre. « Ma fille de 6 ans m'a demandé : "Maman, en Russie, les gens sont méchants ?" On va chez babouchka et son grand-père tous les étés, elle a bien vu que non », s'afflige Irina Dubois. Œuvrant à rapprocher les sociétés civiles, la responsable du Dialogue franco-russe est arrivée à Paris il y a vingt ans avant d'y épouser un Français. « Il y a toujours eu de la méfiance. En tant que russe, soit tu es vue comme une femme de petite vertu, soit tu es une espionne, un membre de la mafia, déplore-t-elle. Des banques françaises bloquent les opérations bancaires des Russes lambda tant le droit extraterritorial américain est fort. C'est ridicule. Dès qu'il y avait des attentats islamistes, les journalistes répétaient : "Pas d'amalgame !" Ici, on amalgame tout ! » La belle blonde au port altier fait remonter la fabrication de l'ennemi aux heures les plus sombres de la guerre froide. « La Russie a perdu la guerre du *soft power* il y a belle lu-

1. *Flèche d'Orient*, Gallimard, 1932.

4p daoud-russe.qxp_Mise en page 1 15/05/2022 17:23 Page 3

© Denis Chepa

Vétéran d'Afghanistan, poutinien sans complexe, personnage haut en couleur, Edouard Novikov a créé la première radio de langue russe en France, 2Capitales Radio.

rette. On a créé des générations de personnes accrochées à leurs écrans qui regardent Netflix avec des héros américains. En 2015, dans la série *Occupied*, la Russie occupait la Norvège pour son pétrole. La Russie, voilà l'ennemie ! » conclut Irina Dubois.

Le règne de l'émotion

Pour les médias occidentaux, Vladimir Poutine excelle dans le rôle du Docteur Folamour, le doigt braqué sur le bouton nucléaire. Contrairement aux tragédies afghane, yéménite ou soudanaise, la guerre en Ukraine touche une population européenne à laquelle l'Occidental moyen s'identifie à plein. Comme l'a décrypté l'ex-PDG de Canal Plus Xavier Couture, l'« effet miroir » de la télévision permet de toucher un « public dont la capacité de mobilisation est faible dès lors que l'on ne fait pas appel à son émotion[2] ». Dans le cas de victimes occidentales, comme le tsunami de 2004 en Asie du Sud-Est, l'« image surgit dans son apparente vérité pour nous toucher et nous émouvoir, sollicitant une succession de réactions instantanées, peu affectées par notre capacité critique ». À l'ère des images filmées sur smartphones puis relayées sur les réseaux sociaux, la guerre de l'information se mue en compétition victimaire. En l'espèce, les deux camps se renvoient les morts à la figure : ceux du Donbass côté pro-russe, toutes les autres pertes civiles côté ukrainien. Pathos contre pathos.

Souterrainement, l'opinion française est pourtant loin d'épouser le consensus médiatique. Une enquête IFOP du 24 mars révèle que 49 % des Français adhèrent à la thèse du Kremlin selon laquelle les États-Unis et l'Union européenne ont encouragé l'Ukraine à intégrer l'Otan. Chez les Russes de France, la perception du présent dépend de la conception du passé. Ainsi la génération Brejnev née dans les années 1960 et 1970 se divise-t-elle entre nostalgiques de la grandeur soviétique et pourfendeurs du despotisme oriental. Par-delà droite et gauche, les premiers applaudissent Poutine pendant que les seconds souhaitent la victoire de l'Ukraine. On croirait lire un bon vieux roman russe, l'un de ces chefs-d'œuvre polyphoniques dont les personnages incarnent des idées en actes. Par une curieuse ironie du sort, l'écrivain qui a le mieux synthétisé ce débat est aujourd'hui interdit de séjour dans l'Union européenne. Il s'agit de Zakhar Prilepine. Dans son roman *San'kia*, l'ex-compagnon de route de Limonov, engagé volontaire en Tchétchénie et au Donbass, met en scène un jeune militant national-bolchevique exalté. Après un tabassage en règle par les autorités, San'kia se retrouve à l'hôpital où il converse avec son voisin de chambrée, Liova. Juif russe, celui-ci déconstruit méthodiquement le roman national : « Depuis Ivan le Terrible, tous les cent ans, l'histoire se répète en boucle, d'abord une glaciation sanglante, ensuite un dégel goutte à goutte, ensuite le chaos, ensuite une glaciation sanglante… »

© Vera Medvedeva.

Mariée à un Français, Irina Dubois est la responsable du Dialogue franco-russe, une des rares associations qui s'efforce de maintenir à travers des débats un échange Est-Ouest.

Homo sovieticus n'est pas mort

On ne saurait mieux exprimer la position de Janna et Dimitri. Le couple de Parisiens ne sent aucune haine antirusse autour de lui mais un décalage anthropologique qui frappe les anciens sujets soviétiques. Transplanté au pays joyeux de la démocratie libérale, l'*Homo sovieticus* conserverait une « différence profonde liée à l'absence d'apprentissage de la liberté », dixit Dimitri, 45 ans. De son enfance de pionnier, l'architecte arrivé de Saint-Pétersbourg avec son père en 1991, quelques mois avant la chute de l'URSS, garde une lourde empreinte. « Il m'a fallu des années de vie en France et de psychanalyse pour devenir un être humain libre. L'URSS était une grande prison, un camp militaire à l'échelle d'un continent. Ça marque la façon dont on appréhende les rapports humains », explique-t-il dans un français parfait qu'il a appris sur le tas.

Intuitivement, il rejoint les thèses de la soviétologue Françoise Thom[3], selon laquelle la société soviétique obéissait aux mêmes règles que l'archipel du Goulag. Dans une optique occidentaliste, Thom postule que les rapports de force internes à la société carcérale auraient débordé sur l'ensemble des relations humaines. À l'instar du personnage de Liova, Dimitri décèle une faille fondamentale ancrée dans la psyché russe. « La Russie, contrairement à d'autres pays du bloc communiste, n'a pas fait son autocritique jusqu'au bout. Dans les livres d'histoire, Staline est devenu un manager exemplaire alors que c'est un dictateur sanguinaire. Il y a un culte du chef fondé sur l'image du père. Ma mère qui vit là-bas pour-

4p daoud-russe.qxp_Mise en page 1 15/05/2022 17:23 Page 4

rait tout sacrifier, moi y compris, pour cette figure imaginaire », analyse-t-il.

Frères ennemis

Bref, « Poutine n'est qu'un avatar du régime soviétique. Un président incapable de résoudre les problèmes intérieurs fait la guerre pour augmenter sa popularité. C'est vieux comme le monde. Malgré tout, l'URSS avait un rêve à vendre : un projet universaliste pour l'humanité. Alors que la Russie de Poutine est un ersatz de nationalisme », opine Dimitri. Son épouse Janna, spécialiste de marketing digital, a pleuré pendant toute la première semaine de la guerre. Née à Sotchi sur les bords de la mer Noire, elle a fait carrière à Moscou puis a déménagé à Paris par amour il y a six ans. Comme de nombreux Russes, elle possède des origines ukrainiennes, sans néanmoins sombrer dans le manichéisme : « Il ne règne pas de vraie discipline dans l'armée russe. Les jeunes soldats sur le front peuvent ressentir des choses que les bêtes traquées ressentent. Ce n'est pas une question de bon et de méchant. » Son mari Dimitri voit dans la crise ukrainienne une « réelle chance pour la Russie de changer, comme la défaite de 1945 a été une chance pour l'Allemagne de redevenir un peuple pacifié et démocratique. Pendant vingt ans, on a essayé de parler avec Poutine. Qu'est-ce que ça a donné ? » Avec son père musicien, il avait fui l'Union soviétique subclaquante pour échapper au service militaire où le bizutage est « tout simplement inhumain ».

Foutaises ?! Pour un vétéran d'Afghanistan, le « bizutage dans l'armée, c'est fait pour voir comment ça fonctionne, un homme. On vous fait laver la vaisselle et le sol. Soit vous êtes un homme, soit vous êtes niqué ! », sourit Édouard Novikov. L'œil qui frise, le quinqua à la dégaine de mannequin senior représente l'autre frange de la génération Brejnev. « L'URSS, c'était nickel. Comme en France, tout le monde avait la Sécurité sociale, du travail, un salaire… On n'avait pas de jeans, de cassettes d'Abba ou d'Eurythmics, mais tout était à sa place », raconte le comédien. Bravache, il a traversé ses vingt-deux mois d'appelé en Afghanistan en 1986-1987 comme « des vacances scolaires, avec du soleil et du raisin ». Abandonnant son entreprise de meubles pour partir avec son baluchon, il arrive à Paris en 1998.

> **“ Souterrainement, l'opinion française est loin d'épouser le consensus médiatique. Une enquête IFOP révèle que 49 % des Français adhèrent à la thèse selon laquelle les USA et l'UE ont encouragé l'Ukraine à intégrer l'Otan ”**

Depuis, Édouard a fait du chemin en créant la première radio russe de l'Hexagone. Aujourd'hui, il partage son temps libre entre la défense de sa mère patrie et l'humanitaire dans un centre d'hébergement… en faveur des réfugiés ukrainiens. « Ils ne me demandent pas d'où je viens. Je parle russe avec eux, ils essaient de sortir des réflexions sur la guerre, mais je coupe court », avoue Édouard. En dehors de quelques regards de travers décochés par une rombière lorsqu'il parle russe dans le bus avec sa femme, il a pu passer entre les gouttes. Ou presque. Le 26 février, sur sa page Facebook, Édouard publie un billet pour exprimer sa fierté d'être Russe et attaquer le président ukrainien comme fauteur de guerre. « J'ai reçu insultes et menaces de la part d'Ukrainiens, de Russes de France et d'Europe, certains que je connais depuis des années », raconte Édouard Novikov. Son argumentaire est partagé par bon nombre de Russes : « Les Américains ont entraîné l'armée ukrainienne à une guerre contre la Russie. Poutine a anticipé de quelques jours une action militaire ukrainienne. L'armée russe se bat contre le pouvoir ukrainien, pas contre les civils. Ce sont les Américains qui ont menti sur la Serbie, l'Irak… » Sur ce dernier point, nul ne le contredira. À l'intérieur des frontières russes, beaucoup savent gré à Poutine d'avoir rétabli la puissance de l'armée russe après la déchéance de décembre 1991 et le chaos des années Eltsine.

Le point de rupture est atteint

Certains expatriés vont plus loin. Incompris par leurs amis français, ils s'enferment mentalement dans un sous-sol dostoïevskien pour éviter les empoignades. Une ex-Komsomol mariée à un Parisien postule même les Russes culturellement plus proches des Asiatiques que des Gallo-Ricains. Démonstration : « La Russie a toujours été entre deux mondes, l'Orient et l'Occident. Au XIIe siècle, on a choisi le patriarche de Constantinople plutôt que le pape de Rome. Puis au bout de 250 ans, les Mongolo-Tatars de la Horde d'or sont arrivés. On a signé une sorte d'armistice en échange de réparations. En 1242, Alexandre Nevski a attaqué les Chevaliers teutoniques à l'Ouest. Au contraire, au XVIIe siècle, Ivan le Terrible a attaqué la Horde d'or et affaibli le pays. L'élite a commencé à partir et on a eu une occupation polonaise. Le peuple russe ne veut pas que l'Occident le gouverne. En plus, les Français manquent de culture historique. Ils n'apprécient que ce qu'ils connaissent déjà. » Aujourd'hui, Est et Ouest semblent s'accorder sur un point : la rupture. ◗

© Vivian Song / shutterstock.

Place de la République, à Paris, le 26 février, juste après l'invasion de l'Ukraine par l'armée russe, des manifestants brandissent leur colère.

2. *La dictature de l'émotion : où va la télévision ?*, Louis Audibert éditions, 2005.
3. *Comprendre le poutinisme*, Desclée de Brouwer, 2018.